

## XIII

## Ce qui était advenu des deux pages de Henri de Brabant.

Nous avons fait entendre dans le chapitre précédent que Henri de Brabant avait confié une mission à ces deux pages, Lionel et Conrad. Il les avait, en effet, chargés de découvrir, s'il était possible, l'asile de la princesse Elisabeth de Bohême.

Les deux pages s'étaient d'abord consultés et s'étaient informés s'il existait quelque part un portrait de la princesse, afin d'aller le voir, pour être ensuite en état de la reconnaître s'ils la rencontraient, fût-ce même sous un déguisement et sous un faux nom. Maître Tremplin leur assura qu'il existait bien certainement un portrait de cette jeune personne, dans le palais, du temps du roi son père; mais y était-il toujours, voilà ce qu'il ne pouvait dire.

Lionel et Conrad ne reculèrent devant une difficulté que quand elle était insurmontable. Une nuit donc, ils s'introduisirent dans l'ancienne demeure du roi en brisant le carreau d'une fenêtre; et, munis d'une lumière, ils errèrent de chambre en chambre à la recherche du portrait. Ils croyaient avoir inspecté toutes les pièces, et ils allaient se retirer désespérés, lorsqu'ils se trouvèrent, sans s'en douter, dans une petite chambre à coucher qui leur avait échappé jusqu'alors.

Et là, que virent-ils? Le portrait que l'aubergiste du Faucon-d'Or leur avait si minutieusement dépeint. D'ailleurs, le nom de la princesse était écrit au bas de la toile, au milieu d'un blason; ils ne pouvaient donc avoir aucun doute.

C'était un grand pas de fait; mais comment découvrir sa retraite? D'après ce que leur avait dit leur maître, ils avaient des motifs de penser qu'elle pouvait bien être dans la résidence de la baronne Hamelin, à la maison Blanche; mais une difficulté se présenta: comment pénétrer dans cette demeure fermée à tous les étrangers?

Pendant plusieurs jours ils errèrent dans les environs de la ville, songeant à mille expédients plus impraticables les uns que les autres. Enfin, le soir du 15 août, ils se promenaient sur les ramparts de Prague, du côté de la porte du Sud, lorsqu'ils rencontrèrent une vieille femme qui suivait la même direction qu'eux. Ils se rangèrent respectueusement pour la laisser passer, et elle leur rendit le salut avec un air de bonne humeur qui enhardit nos jeunes pages. Une idée soudaine vint à l'esprit de Lionel.

— Voilà un bien beau temps, madame, dit-il à la vieille femme, et les environs de la ville paraissent encore plus charmants à la clarté de la lune qu'en plein jour.

— Vous n'êtes donc pas de Prague? demanda la vieille en les regardant de côté.

— Non, répondit Conrad; mais nous sommes ici depuis plusieurs jours déjà.

— Et peut-on savoir quelles affaires vous ont amenés dans la capitale de la Bohême, demanda la dame qui paraissait être très-caieuse, et si vous comptez y rester encore longtemps?

— Nous ne sommes pas nos maîtres, répliqua Lionel en évitant de répondre à la première question. Il n'est pas probable, cependant, que notre séjour se prolonge plus d'une semaine ou deux. Cela dépend du temps que les seigneurs mettront à régler les affaires qui ont nécessité leur réunion.

— Ah! exclama la vieille femme, si je vous comprends bien, vous êtes attachés à la personne de l'un de ces hauts et puissants chefs qui vont décider de nos destinées.

— Oui, répondit Conrad, nous sommes pages du chevalier Henri de Brabant.

— L'envoyé du duc d'Autriche! s'écria vivement la dame.

Puis, changeant subitement de ton, elle ajouta d'un air indifférent en apparence:

— Et vous profitez de vos instants de loisir pour vous promener, c'est tout naturel.

— Notre intention était d'aller jusqu'au château de la baronne Hamelin, dit Lionel, mais il est trop tard, et nous remettons ce projet à demain.

Cette phrase excita vivement l'attention de la dame, qui se garda bien, toutefois, d'en rien laisser paraître.

— Et que vouliez-vous aller faire chez la baronne Hamelin? demanda-t-elle; vous ignorez sans doute que ne franchit pas qui veut le seuil de sa demeure.

— Nous savons qu'il est difficile d'être admis chez elle, répliqua Lionel; mais nous espérons que nous présentant de la part de notre illustre maître...

— Sans doute, c'est une considération; la communication que vous avez à lui faire est-elle donc si importante?

— Très-importante, répondit Lionel, et nous ne pouvons en faire part qu'à elle-même.

— Je suis attachée à la maison de la baronne, dit la vieille, et j'aurais pu me charger de votre commission.

— Impossible, répliqua le page; mais si vous voulez nous permettre de vous accompagner, nous vous aurons la plus grande obligation.

La dame réfléchit quelques minutes, et dit ensuite:

— J'y consens; mais, je vous en avertis, mes jeunes amis, si vous n'étiez guidés que par des motifs de curiosité, prenez garde à vous, car votre châtiment serait terrible.

Lionel et Conrad s'étaient jetés un peu à la légère dans cette aventure, mais ils ne voulurent pas reculer. Ils savaient que leur maître avait témoigné le désir d'aller présenter ses hommages à la baronne, et ils espéraient, dans tous les cas, pouvoir se tirer d'affaire en alléguant qu'ils étaient venus de la part du chevalier demander quand il pourrait avoir l'honneur d'être reçu.

Quant à la vieille femme, elle avait, pour céder au désir des pages, des motifs que l'on connaîtra par la suite.

Au bout d'une longue marche, ils arrivèrent devant un superbe édifice dont toutes les fenêtres étaient brillamment éclairées. Une large porte s'ouvrit et ils pénétrèrent dans une vaste cour carrée. Plusieurs pages, magnifiquement vêtus, sortirent d'un vestibule, et sur un signe de la vieille femme, les conduisirent par un escalier de marbre qu'ornaient des vases immenses remplis ces fleurs les plus rares, et qu'éclairaient des lampes que des statues d'albâtre soutenaient dans leurs mains. Ils passèrent ensuite dans une superbe anti-chambre qui avait cela de remarquable, qu'en haut était une niche en forme de dôme, où il y avait une cloche d'argent. Sur un signe du page, Lionel et Conrad s'assirent sur une ottomane et attendirent la plus d'une demi-heure.

Tout à coup, la cloche tinta au-dessus de leur tête; au même moment, une porte à deux battants s'ouvrit dans le fond de l'anti-chambre, et le même page, qui leur avait servi de guide, les invita de rentrer.

Il serait impossible de donner une idée de la splendeur de l'appartement sur le seuil duquel Lionel et Conrad restèrent éblouis. D'innombrables lampes ombragées par des verres pourpres répandaient partout des flots de lumière rose. Des draperies frangées d'or; des vases magnifiques de porcelaines; des flacons et des coupes en or poli, des plats en argent artistement disposés sur une longue table, tout cela combiné produisit sur les deux pages un effet qui paralysa, un instant, leurs facultés.

Le nombre des personnes que contenait ce salon était d'au moins quarante, tant hommes que femmes, et tout le monde était paré comme pour une fête.

Lionel et Conrad distinguèrent au milieu de la foule une femme, que, aux sourires qu'elle distribuait à chacun, aux attentions dont elle était l'objet ils devinèrent être la reine de la maison.

Elle pouvait avoir quarante ans, mais elle avait encore toute la fraîcheur de la jeunesse; elle était magnifiquement belle; chacun de ses mouvements avait un charme particulier, et elle semblait commander le respect et l'attention.

En parcourant le cercle des autres femmes les deux pages aperçurent une autre personne dont la vue les fit soudainement tressaillir, car elle ressemblait admirablement au portrait qu'ils avaient gravé dans leur esprit. C'était une jeune fille d'une beauté ravissante, avec des yeux bleus, des cheveux bruns, et une taille de nymphe. Elle portait une robe de velours rouge, et tenait à la main un éventail fait de plumes d'oiseaux des tropiques. Elle était assise sur une ottomane. Mais il y avait sur son visage une expression indescriptible de tristesse et de langueur.

C'était la princesse Elisabeth: Lionel et Conrad en eurent la conviction.

La maîtresse de la maison, dont nous avons tout à l'heure esquissé le portrait, aperçut, en ce moment, les deux pages, et tout en s'avançant vers eux, leur fit signe d'approcher.

LOUIS BAILLEUL.

(A continuer.)